CARRIÈRES SÉNATORIALES (III)*

1. D. Terentius Scaurianus et T. Iulius Maximus Manlianus

À part le gouvernement de la Dacie, la carrière de D. Terentius Scaurianus[1] était naguère très mal connue. E. Groag supposa qu'il aurait été originaire de la Narbonnaise, où l'on trouve, en effet, un *D. Terentius D. l. Masculus* à Narbo[2] et une *[Te]rentia Maxim[i] lib. Irene* à Nemausus[3]. R. Syme alla plus loin et attribua à Scaurianus, avec toute la prudence requise, un fragment d'une inscription honoraire de Nemausus, CIL XII, 3169[4], comprenant une carrière sénatoriale incomplète du temps de Trajan[5]. N. Gostar[6] et H. G. Pflaum[7] apportèrent depuis des arguments en faveur de l'hypothèse de R. Syme, tout en essayant d'ébaucher la carrière du personnage. On doit à G. Molisani d'avoir remarqué que CIL XII, 3169 de Nemausus et CIL VI, 1444 (=ILS, 1022), acéphale elle aussi, contiennent la carrière du même sénateur, qui serait sans aucun doute D. Terentius Scaurianus[8]. CIL VI, 1444 avait été attribuée depuis B. Borghesi[9] à L. Licinius Sura et les grands mérites de celui-ci, recompensés par un deuxième et un troisième consulat en 102 et en 107[10], semblaient en constituer un solide argument[11].

---

* *Carrières sénatoriales* (I) dans *Revue roum. d'hist.* XV, 3, 1976, p. 465—481; (II) dans *ActaMN* XVI, 1979, p. 69—86.

[1] V. pour ce personnage J. Jung, *Fasten der Provinz Dacien*, Innsbruck, 1884, p. 2; P. v. Rohden, H. Dessau, PIR[1] III, T 68; E. Groag, *RE* VA [1934], 669—672, no 68; A. Stein, *Die Reichsbeamten von Dazien*, Budapest, 1944, p. 9—10; A. Degrassi, *I Fasti consolari dell'Impero Romano*, Roma, 1952, p. 31; W. Eck, *Senatoren von Vespasian bis Hadrian*, München, 1970, p. 8, 166—172; idem, *RE, Suppl.* XIV [1974], p. 757—758; R. Syme, *Danubian Papers*, Bucarest, 1971, p. 161—162; B. E. Thomasson, *Laterculi praesidum. Moesia, Dacia, Thracia*, Göteborg, 1977, p. 36; H. G. Pflaum, *Les fastes de la province de Narbonnaise*, Paris, 1978, p. 314—316.

[2] CIL XII, 5211.

[3] ILGN, 497; v. E. Groag, *RE VA* [1934], 669.

[4] = Y. Burnand, *MÉFR* LXXXVII, 1975, p. 701—703 = N. Gostar, *Epigraphica. Travaux dédiés au VIIe Congrès d'épigraphie grecque et latine*, București, 1977, p. 83 sqq.

[5] R. Syme, *JRS* XXXVI, 1964, p. 160 = *Danubian Papers*, p. 162; idem, *Tacitus* II, Oxford, 1963², p. 646, no 15, p. 648, no 36.

[6] *Epigr. Travaux*, p. 83 sqq.

[7] *Narbonnaise*, p. 315—316.

[8] G. Molisani, *D. Terenzio Scauriano, consularis exercitus provinciae Novae*, communication présentée au *Colloquio internazionale A. I. E. G. L. su epigrafia e ordine senatorio, Rome*, 14—20 mai 1981, multipliée dans les Actes provisoires du Colloque, sous presse dans *Tituli* IV, 1982.

[9] *Opp.* V, p. 33—34.

[10] A. Degrassi, *Fasti*, p. 31—32.

[11] E. Ritterling, *Fasti des römischen Deutschland unter dem Prinzipat*, Wien, 1932, p. 59—60; E. Groag, *RE* XIII, 1 [1926], 472—474, no 167; G. Alföldy, *EpSt* III, 1967, p. 16—20; v. l'avis différent de C. P. Jones, *JRS* LX, 1970, p. 101 et, aussi,

CIL XII, 3169

HASTIS · PVRIS · IIII · Vexillis iiii legato
IMP · CAES · NERV · TRaiani aug. germanici
DACICI · PARTHICI · P · P . . . . . lei
DIVI · NERVAE · ET · IMp. caes. nervae traiani
OPTIMI · AVG · GERM · . . . . . .
PR · TRIB · PLEB · Q · PRO pr. prov. . . . trib. mil
LEG · I · ITALICAE · IIII uiro uiar. cur. (?) inlatis
IN PVBLICVm . . . . . .
A · POMPEIA · MARVLLIna . . . . . .
LOCVS · Datus decreto decurionum
AVENNIENses patrono?

CIL VI, 1444

L. Licinio L. f. Sera. Surae COS III
. . . . . cum?
IMP · CAESAR NERVA TRAIANVS aug. germanicus
DACICVS · GENTEM DACOR · ET · REGEM · DECEBALVM
BELLO · SVPERAVIT · SVB · EODEM DVCE · LEG · PRO PR · AB
EODEM · DONATO · HASTIS · PVRIS · VIII · VEXILLIS · VIII
5 CORONIS · AVRALIB · II · VALLARIBVS · II · CLASSICIS · II
AVRATIS · II · LEG · PRO PR · PROVINCIAE · BELGICAE · LEG · LEG · I ·
MINERVIAE CANDIDATO · CAESARIS · IN PRAETVRA
ET · IN TRIBVNATV · PLEB · QVAESTORI · PROVINCIAE
ACHAIAE IIII VIRO · VIARVM · CVRANDARVM
10 HVIC · SENATVS AVCTORE IMP · TRAIANO · AVG
GERMANICO · DACICO TRIVMPHALIA · ORNAMENT
DECREVIT STATVAMQ PECVN PVBLIC PONEND · CENSVIT

On avait pourtant remarqué des distonances. E. Groag, par exemple, trouvait étrange qu'on ait érigé à Sura une statue à Rome à l'occasion du triomphe (CIL VI, 1444), alors que, selon Cassius Dio (LXVIII, 15, 3) on ne lui décerna cet honneur qu'après sa mort[12]. C'est pourtant lui qui a expliqué cette discordance par l'érection de deux statues, la première en 107 et la seconde après la mort de Sura[13]. Ensuite, si CIL VI, 1444

les doutes de R. Syme, *Tacitus* II, p. 646, no 14, L. Petersen, *PIR*² V, 1, L 253 et de W. Eck, *Senatoren*, p. 144, n. 137. On ne devrait pas oublier CIL VI, 1386 = ILS, 1023, qui pourrait appartenir à Cornelius Palma (B. Borghesi, *Ann. dell'Instituto*, 1846, p. 342), mais tout aussi bien à L. Licinius Sura ou à Q. Sosius Senecio.

[12] E. Groag, RE XIII, 1 [1926], 463.

[13] *Ibidem*.

appartenait à L. Licinius Sura, de la carrière rédigée en ordre inverse ne devrait pas manquer, avant les exploits des guerres daces, le gouvernement de la Germanie Inférieure[14]. Surtout, le bénéficiaire de l'inscription de Nemausus ne pouvait nullement être L. Licinius Sura, puisque celui-ci était hispan[15]. C. P. Jones attribua assez récemment CIL VI, 1444 à Q. Sosius Senecio, dont il essaya à tracer la carrière[16]. Or, à mon avis, le seul argument valable pour l'hypothèse de C. P. Jones est l'assertion de Cassius Dio (LXVIII, 16, 2) que trois généraux, Sosius Senecio, Cornelius Palma et Publilius Celsus, auraient été honorés par l'érection de statues publiques. En revanche, nulle des charges mentionnées dans CIL VI, 1444 n'est confirmée par une autre source pour la carrière de Senecio. Pline (*Ep.* IV, 3, 3) fait allusion à une charge de *legatus Augusti pro praetore* de celui-ci et on a proposé la Mésie Supérieure[17]. Mais, il ne ressort de CIL VI, 1444 ni le gouvernement de la Mésie Supérieure, ni une autre charge qui aurait pu être accomplie par Senecio entre son consulat ordinaire de 99[17a] et le gouvernement de cette province. D'ailleurs, comme gouverneur de la Mésie Supérieure il n'aurait pas obtenu des distinctions consulaires doubles. Il semble certain que le sénateur de CIL VI, 1444 a été décoré deux fois, à la fin de chaque guerre, car un consulaire ne pouvait recevoir pour une seule guerre plus de quatre *hastae purae,* quatre *vexilla* et quatre *coronae (vallaris, muralis, classica, aurea)*[18]. Pour une pareille rédaction du texte de CIL VI, 1444 on s'attend que durant les deux guerres le sénateur ait accompli la même charge. Or, il semble que le gouverneur de la Mésie Supérieure ait été, pendant la deuxième guerre dace, L. Herennius Saturninus[19] et non pas Q. Sosius Senecio.

Les arguments en faveur de D. Terentius Scaurianus ont un tout autre poids. Une inscription posée par les Avennienses non à Avennio, mais bien à Nemausus, est une preuve que le personnage honoré était nîmois. Or, il y a tout lieu de croire que Scaurianus était originaire de la Narbonnaise (v. plus haut). Ensuite, l'on constate la quasi similitude des carrières de CIL XII, 3169 et de CIL VI, 1444; l'hypothèse que CIL XII, 3169 appartient à Scaurianus s'en trouve renforcée. On verra plus loin que ni la reconstitution graphique de CIL XII, 3169 (fig. 1), ni le déroulement de la carrière ne s'opposent à la théorie de G. Molisani.

---

[14] v. W. Eck, *Senatoren,* p. 144, n. 137; G. Molisani, *loc. cit.* L. Licinius Sura est attesté en Germanie Inférieure par *AnnÉp,* 1923, 33 (E. Ritterling, *Fasti Deutschl.,* p. 59—60; R. Hanslik, *RE Suppl.* X [1965], 1040 sqq; cf. W. Eck, *loc. cit.)* Il exerça le consulat suffect probablement en 97 (v. G. Alföldy, *EpSt* III, 1967, p. 19), en tout cas bon nombre d'années avant son deuxième consulat. D'ailleurs, quelle que fût la première province consulaire gouvernée par Sura, la Germanie Inférieure ou une autre, elle manque toujours de CIL VI, 1444.

[15] v. E. Groag, *RE* XIII, 1 [1926], 427.

[16] C. P. Jones, *JRS* LX, 1970, p. 101—104.

[17] R. Syme, *JRS* XLIX, 1959, p. 28—29; W. Eck, *Senatoren,* p. 158, n. 198; C. P. Jones, *op. cit.,* p. 102, 104.

[17a] A. Degrassi, *Fasti,* p. 29.

[18] H. Dessau, ad ILS, 1022.

[19] Le diplôme militaire CIL XVI, 54, qui fait mention de troupes qui appartiendront à l'armée de la Dacie, a été émis entre 103—106; cf. A. Stein, *Dazien* p. 40; W. Eck, *Senatoren,* p. 163 sqq.

HASTIS·PVRIS·IIII·VEXILL·IIII·ARGENTEIS·LEG
IMP·CAES·NERV·TRAIANI·OPTIMI·AVG·GERM
DACICI·PARTHICI·PROVINCIAE·BELGICAE·LEG
DIVI·NERVAE·ET·IMP·CAES·NERVAE·TRAIANI
OPTIMI·AVG·GERM·DACICI·PARTHICI·LEG·I·MIN
PR·TRIB·PLEB·Q·PROVINCIAE·ACHAIAE·TRIB·MIL
LEG·I·ITALICAE·IIII·VIRO·VIAR·CVR·INLATIS
IN·PVBLICVM
A·POMPEIA·MARVLLINA
LOCVS·DATVS·D·D
AVENNIENSES·PATRONO

Fig. 1

Il existe toutefois certaines différences entre l'inscription de Rome et celle de Nemausus, vu que la première a été érigée en 197[20], tandis que la seconde a été écrite bien plus tard, en 116—117[21], d'après un formulaire différent. C'est ce qui explique que le tribunat militaire de la *legio I Italica,* qu'on trouve dans CIL XII, 3169, a été oublié en CIL VI, 1444. La qualité de Scaurianus de *candidatus Caesaris* comme tribun et comme préteur (CIL VI, 1444) n'est pas mentionnée dans CIL XII, 3169 pour la même raison, qui fait qu'on parle dans CIL VI, 1444 de *candidatus Caesaris* sans nommer l'empereur, celui-ci étant Domitien, dont la mémoire avait été condamnée[22]. Ensuite, c'est uniquement CIL XII, 3169 qui nous apprend que Scaurianus exerça le commandement de la *legio I Minervia* sous Nerva et Trajan. Une autre différence, mais qui s'explique parfaitement, est celle entre les distinctions consulaires de CIL XII, 3169 et les consulaires doubles de CIL VI, 1444. Selon G. Molisani les distinctions auraient été décernées à diverses occasions, ou bien pendant la dernière guerre dace de Trajan[23]. Or, il est préférable de croire qu'on a fait dans CIL VI, 1444 la somme des distinctions reçues dans les deux guerres, tandis que dans CIL XII, 3169 elles sont formulées séparément[24].

Essayons à reconstituer, autant que possible, le texte de CIL XII, 3169 (fig. 1)[25]:

[*D(ecimo) Terentio ?D(ecimi) f(ilio) Volt(inia) Scauriano co(n)-(uli),* . . . . . *comiti et leg(ato) pro pr(aetore) Imp(eratoris) Caes(aris) Nervae Traiani Optimi Aug(usti) Germ(anici) Dacici Parthici in expeditione Dacica prima, qua donatus est ab eodem Imperatore coronis IIII, murali, vallari, classica, aurea,*] / *hastis puris IIII, v*[*exill(is) IIII argenteis, leg(ato)*] / *Imp(eratoris) Caes(aris) Nerv(ae) Tra*[*iani Optimi Aug(usti) Germ(anici)*] / *Dacici Parthici pr*[*ovinciae Belgicae, leg(ato)*] / *Divi Nervae et Im*[*p(eratoris) Caes(aris) Nervae Traiani*] / *Optimi Aug(usti) Germ(anici)* / [*Dacici Parthici leg(ionis) I Min(erviae),*] / *pr(aetori), trib(uno) pleb(is), q(uaestori) pro*[*vinciae Achaiae, trib(uno) mil(itum)*] / *leg(ionis) I Italicae, IIII*[*viro viar(um) cur(andarum), ?inlatis*] / *in publicu*[*m* . . . . .] *a Pompeia Marullina* . . . . . / *Locus d*[*atus d(ecurionum) d(ecreto)*] / *Avennien*[*ses patrono*].

À la première ligne la restitution probable est donc *v[exill(is) IIII argenteis]* et non *v[exillis IIII legato]*. À la troisième ligne j'ai préféré à *p(atris) p(atriae)* la lecture *pr[ovinciae]* et à la sixième ligne *q(uaestori) pro[vinciae]* au lieu de *q(uaestori)* pro *[pr(aetore)]*. On apprend des lignes 7—8 que Pompeia Marullina, une très proche parente de Scaurianus, aurait versé une somme au profit de la caisse municipale[26].

---

[20] E. Groag, *op. cit.*, 473.
[21] N. Gostar, *Epigr. Travaux*, p. 83.
[22] G. Molisani, *loc. cit.*; v. E. Groag, *op. cit.*, 474.
[23] G. Molisani, *loc. cit.*
[24] v. n. 13.
[25] D'après la photographie publiée par Y. Burnand, *op. cit.*, p. 702, fig. 1.
[26] Reconstitution de O. Hirschfeld (CIL XII, 3169); pour Pompeia Marullina v. R. Lambertz, *RE* XXI, 2 [1952], 2292, no 129; R. Syme, *Tacitus* II, p. 604, n. 11; Y. Burnand, *op. cit.*, p. 702—703.

Pour CIL VI, 1444 on peut proposer de restituer partiellement la partie d'en haut comme il suit[27]:

[D(ecimo Terentio ?D(ecimi) f(ilio) Volt(inia) Scauriano co(n)s(uli), ... comiti Aug(usti) in expeditionibus Dacicis duabus, quibus] / Imp(erator) Caesar Nerva Traian[us Aug(ustus) Germanicus] / Dacicus gentem Dacor(um) et regem Decebalum / bello superavit. Sub eodem duce. . . . . .

Particulièrement importante pour la compréhension de l'ensemble de la carrière de D. Terentius Scaurianus est l'indication de CIL XII, 3169 qu'il a été *legatus legionis* sous Nerva et Trajan. Scaurianus débuta par la charge de *IIII vir viarum curandarum,* accomplie environ ?83—?85. Il exerça le tribunat militaire dans la *legio I Italica* vers ?85—?89 pendant la guerre dace de Domitien, et participa probablement à l'offensive de 88 sous la commande de Tettius Iulianus[28]. La questure de l'Achaïe fut donc exercée vers 90/91, le tribunat de la plèbe vers 93 et la préture vers 95. Dans les deux dernières magistratures Scaurianus fut *candidatus* de Domitien. Après la préture Scaurianus commanda, vers ?96—?98, la *legio I Minervia* à Bonna, dans la Germanie Inférieure, nommé par Nerva ou, peut-être, déjà par Domitien. C'est le moment d'évaluer les perspectives de la carrière de Scaurianus. Par Pompeia Marullina il était probablement apparenté à Plotina Augusta[29]. Favorisé sous Domitien, il allait l'être plus encore sous Trajan. Il ne manque pas d'intérêt que gouverneur de la Germanie Inférieure était à l'époque justement L. Licinius Sura[30] et aussi que Trajan gouverna, jusqu' à son adoption par Nerva en 27 octobre 97, la province voisine, la Germanie Supérieure[31]. Or, on sait que les armées des deux Germanies ont joué un rôle décisif dans cette adoption[32] et que, immédiatement après cet acte, Trajan inspecta la Germanie Inférieure, où le surprit la nouvelle de la mort de Nerva, survenue le 27 janvier 98[33]. Il est donc normal de supposer que les rapports entre Scaurianus et Trajan auraient été multiples et fort étroits. C'est probablement au cadre de la réorganisation du limes, opérée par Trajan lui-même, que Scaurianus fut avancé au gouvernement de la Belgique. Cependant, la datation de cette charge en 98—100/101 se heurte à certaines difficultés. Puisque Q. Glitius Atilius Agricola, gouverneur de la Belgique sous Nerva[34], exerça le consulat suffect en 97[35], on se demande qui se trouvait à la tête de cette province

---

[27] Cf. G. Molisani, *loc. cit.*

[28] V. pour ces événements C. Patsch, *Der Kampf um den Donauraum unter Domitian und Trajan,* Wien-Leipzig, 1937, p. 27 sqq; pour le rôle de la *legio I Italica* dans cette guerre v. E. Ritterling, *RE* XII, 2 [1925], 1413.

[29] v. n. 26.

[30] E. Ritterling, *Fasti Deutschl.,* p. 59—60; G. Alföldy, *EpSt* III, 1967, p. 19.

[31] R. Hanslik, *op. cit.,* 1038 sqq; W. Eck, *Senatoren,* p. 148 sqq.; v. aussi R. Paribeni, *Optimus Princeps,* I, Messina, 1926, p. 85 sqq.

[32] *Epit. Caes.* 13, 6; v. R. Hanslik, *op. cit.,* 1041—1042.

[33] *Vita Hadriani* 2, 5; v. R. Hanslik, *op. cit.,* 1045.

[34] CIL V, 6974 = ILS, 1021; CIL V, 6977 = 1021 a; v. G. Alföldy, *loc. cit.*

[35] A. Degrassi, *Fasti,* p. 29.

durant les quelques mois qui se sont écoulés jusqu'à l'arrivée de Scaurianus. Ensuite, il faut tenir compte de CIL VI, 1548 = ILS, 1019:

. . . . . *missso a*

DIVO NERVA AD AGROS DIVIDENDOS . . . . . *comiti imp*

CAESARIS NERVAE TRAIANI AVG·GERM·DACIC . . . . . *dum*

EXERCITVS SVOS CIRCVMIT LEG·PROPR·PROVINC·BELGIC*ae adlecto inter*

PATRICIOS AB IMPERATORIB · DIVIS · VESPASIANO ET *tito* . . . . . .

Il s'agit, évidemment, de l'inspection faite par Trajan en 98—99 à travers la Germanie Inférieure, la Germanie Supérieure, la Pannonie et la Mésie[36]. La carrière de l'anonyme patricien peut être envisagée de deux manières. Une première possibilité serait que la carrière ait été rédigée en ordre directe jusqu'à *adlecto inter patricios ab imperatoribus Divis Vespasiano et Tito,* qui enregistrerait un événement qui date du bas âge du personnage. Le patricien qui avait accompagné Trajan en qualité de *comes* aurait été nommé par la suite, mais pas immédiatement, gouverneur de la Belgique. Pas immédiatement, car il ne faut pas oublier que CIL VI, 1548 est datable, par l'épithète *Dacicus* de Trajan, au plus tôt en 102 et, d'autre part, la dernière charge connue dans la carrière du personnage est justement celle de gouverneur de la Belgique. Dans ce cas, il aurait pu y succéder à Scaurianus. Je préfère cependant une autre interprétation, qui tienne mieux compte des facilités acordées aux patriciens à l'accession au consulat. Si nous considérons la carrière de CIL VI, 1548 désespérément embrouillée et si Vespasien et Titus élevèrent cet anonyme parmi les patriciens non pas à l'âge de, disons, deux ou trois ans, mais bien au début de sa carrière, il a gouverné la Belgique sous Domitien, avant Q. Glitius Atilius Agricola. Il s'ensuit que la charge extraordinaire de *missus a Divo Nerva ad agros dividendos* . . . . . et celle de *comes* de Trajan ont été accomplies après le consulat. Rien ne s'oppose donc, ni dans un cas ni dans l'autre, au gouvernement de la Belgique par D. Terentius Scaurianus en 98—100/101.

Il est tout à fait normal que Scaurianus, dont la carrière avait commencé et s'était poursuivie sous de si heureux auspices, ait abouti au consulat après seulement deux charges prétoriennes[37]. Quand le consulat (suffect, sans doute) a-t-il été exercé[38]? Scaurianus recevra ses premières distinctions consulaires à la fin de la première guerre dace (CIL VI, 1444), ce qui veut dire qu'il avait déjà été consul. Pour l'année 100 la liste des consuls est complète[39], tandis que dans la liste des consuls de

[36] Th. Mommsen, ad CIL VI, 1548; R. Hanslik, *op. cit.*, 1050—1051.

[37] v. E. Birley, *PBA* XXXIX, 1954, p. 202; W. Eck, *ANRW* II, 1, 1973, p. 184 sqq.

[38] Selon A. Degrassi (*Fasti*, p. 31) avant 105; selon R. Syme (*Tacitus* I, p. 53, n. 7, p. 87, n. 6, p. 648) en 102 ou en 104.

[39] F. Zevi, *La parola del passato* CLXXXVI, 1979, p. 201.

la première moitié de 102 il est difficile de lui trouver une place[40]. Il reste l'année 101. Jusqu'au 25 mars 101, jour du départ de Trajan[41], tous les consuls sont connus. D. Terentius Scaurianus a très probablement exercé le consulat suffect après cette date, *in absentia,* pendant qu'il accompagnait l'empereur[42].

Pour le titre *leg. pro pr.* de CIL VI, 1444, G. Molisani le met en rapport avec le gouvernement de la Dacie depuis 106. Je préfère croire que, durant les guerres, Scaurianus, tout en étant *comes,* a detenu, au moins à certains moments, le commandement de deux ou plusieurs légions et dépendait uniquement de l'empereur *(sub eodem duce!),* ce qui justifiait pleinement le titre de *leg. pro pr*[42a]. Apparemment Scaurianus exerça les mêmes fonctions dans les deux guerres.

On a généralement admis que le premier document à témoigner la qualité de gouverneur de la Dacie de Scaurianus serait le deplôme militaire de Porolissum du 11 août 106/110[43]. W. Eck trouve pourtant, avec plus de raison, que ce diplôme atteste Scaurianus comme gouverneur de la Dacie plutôt en 110 qu'en 106[44]. Ceci ne veut pas dire que Scaurianus n'a pas été le premier gouverneur de la nouvelle province. Pour le diplôme, il prouve seulement que la seconde guerre était finie avant le 11 août 106[45] et que la province était déjà constituée. La première mention de Scaurianus en Dacie est l'inscription de fondation de la *colonia Dacica*[46], où les lectures de R. Paribeni[47] et de N. Gostar[48] sont préfé-

---

[40] I. It. XIII, 1, *Fasti Ostienses,* frg. XV, p. 195.

[41] CIL VI, 2074; v. A. Degrassi, *Fasti,* p. 30; R. Hanslik, *op. cit.,* 1056.

[42] C'est au nomen assez long de D. Terentius Scaurianus que pourraient appartenir les lettres IC, en réalité probablement IO, sur le frg. VIII des *Fasti Feriarum Latinarum* (IIt. XIII, 1, p. 153), connu d'après un dessein. D. Terentius Scaurianus serait alors le second consul suffect en juillet 101.

[42a] À comparer avec la charge de C. Iulius Quadratus Bassus (Chr. Habicht, *Pergamon* VIII, 3, Berlin, 1969, p. 43—44 = A.v. Premerstein, *C. Iulius Quadratus Bassus,* München, 1934 = AnnÉp, 1934, 176) : στρατηλάτην γενόμενον Δακικοῦ πολέμου καὶ συνκατελόντα τὸν ἐκεῖ πόλεμον αὐτοκράτορι Τραιανῷ ; ILS, 986 : *legatus et comes Claud(i) Caesaris in Britannia* ; ILS, 8830 : πρεοβευτὴς καὶ συναπόδημος ..... αὐτοκράτορος Μ.Αὐρηλίου Ἀντωνείνου (v. A. v. Premerstein, *op. cit.,* p. 18—19, avec. n. 1). Pour le cumul d'une magistrature avec une charge militaire v. la carrière de Hadrien (CIL III, 550) : *praetor eodemque tempore leg. leg. I Minerviae p. f. bello Dacico.*

[43] C. Daicoviciu, *Dacia* VII—VIII, p. 330—331 = *AnnÉp,* 1944, 58 = CIL XVI, 160 = IDR I, D1; v. encore A. Stein, *Dazien,* p. 9; R. Syme, *JRS* XXXVI, 1946, p. 159—160 = *Danubian Papers,* p. 161; M. Macrea, *Dacia NS* XI, 1967, p. 122. Le droit de cité avait été accordé aux soldats de la *coh. I. Brittonum miliaria ante emerita stipendia* le 11 août 106 à Darnithithi, où se trouvait à ce moment Trajan, mais les diplômes furent remis en 110 (C. Daicoviciu, *loc. cit.;* v. aussi A. Degrassi, *Epigraphica* IV, 1942, p. 159—162; R. Syme, *loc. cit.)* Pour Darnithithi v. A. Degrassi, *op. cit.,* p. 161 et I. I. Russu, *Die Sprache der Thrako-Daker,* Bucureşti, 1969, p. 119.

[44] W. Eck, *RE Suppl.* XIV [1974], 757.

[45] v. C. Daicoviciu, *loc. cit.*

[46] CIL III, 1443. Selon H. Daicoviciu (*Tibiscus* III, 1974, p. 101—104) le nom complet, *Colonia Ulpia Traiana Augusta Dacica Sarmizegetusa,* fut donné à la capitale de la province au début du règne d'Hadrien (v. aussi C. Daicoviciu, *RE Suppl.* XIV [1974], 614).

[47] *Optimus Princeps,* p. 314.

[48] *Apulum* IX, 1971, p. 311 sqq = *AnnÉp,* 1972, 465; v. IDR III, 2, 1.

rables à celles de Th. Mommsen[49] et de H. Wolff[50]. Pour cet événement on a proposé plusieurs dates entre 106—110[51], sans que l'on ait, à l'exception de N. Gostar, essayé de les appuyer par des arguments. Lorsque N. Gostar se prononça pour l'année 108[52], il se basa surtout sur une monnaie représentant une *deductio coloniae,* qui selon P. L. Strack serait datable de cette année même[53]. Or, P. L. Strack n'affirme ceci nulle part, ni même dans le passage cité par N. Gostar[54]. Tout au contraire, il ressort de l'annalyse de P. L. Strack que les monnaies du type Tα illustrant l'événement font partie des premières émissions monétaires après la seconde guerre dace et continuent jusqu'en 107—108[55]; et, n'oublions pas, P. L. Strack croyait encore que la seconde guerre dace aurait pris fin en 107[56]. Toujours d'après N. Gostar, les derniers mois de 106 et les premiers de 107, lorsque Trajan se trouvait en Dacie[57], ne devraient pas être pris en considération parce que du texte de l'inscription de fondation il résulterait que l'acte se serait accompli en absence de l'empereur[58]. Cela n'est pas à convaincre, car il ne faut pas s'attendre que le *sulcus primigenius* aurait été tracé par l'empereur même. Bien au contraire, il est vraisemblable qu'un gouverneur ait accompli au nom de l'empereur toutes les fonctions qui incombaient à sa charge, y compris la fondation d'une colonie, même en présence de l'empereur qui lui a délégué le gouvernement[59]. Il me semble normal que la colonie ait été constituée en 106—107, tout d'abord parce que Trajan est resté en Dacie jusqu'en mai-juin 107 pour organiser la nouvelle province et il est difficile à croire que la partie la plus glorieuse de cette tâche, l'implantation d'une communauté de citoyens romains au coeur de l'ancien royaume de Décébal, aurait été différée jusqu'après son départ. Ensuite, on s'attend que le droit de propriété des colons, parmi lesquels beaucoup de vété-

---

[49] CIL III, 1443; v. B. Borghesi, *Ann. dell'Instituto,* 1855, p. 31; B. Filow, *Die Legionen der Provinz Moesia von Augustus bis auf Diokletian,* Leipzig, 1906, p. 60—61; E. Ritterling, *RE* XII, 2 [1925] 1391; E. Groag, *RE* VA [1934], 670; A. Stein, *Dazien,* p. 9; E. M. Smallwood, *Documents illustrating the Principate of Nerva, Trajan and Hadrian,* Cambridge, 1966, no 479.

[50] *ActaMN* XIII, 1976, p. 108 sqq.

[51] Selon R. Paribeni *(loc. cit.)* la ville aurait été constituée en 107, à la fin de la deuxième guerre. R. Vulpe (*Din istoria Dobrogei* II, București, 1968, p. 119) et R. Hanslik (*op. cit.,* 1082) situe l'événement en 106, G. Forni (*OmD,* p. 233, 238) en 107—108, tandis que C. Daicoviciu, H. Daicoviciu et M. Macrea proposent une plus longue période, 107—110 (C. Daicoviciu, *Apulum* VII, 1, 1968, p. 270, n. 48) ou 108—110 (C. Daicoviciu, H. Daicoviciu, *Ulpia Traiana,* București, 1962, p. 9; M. Macrea, *Viața în Dacia romană,* București, 1969, p. 33; C. Daicoviciu, *RE Suppl.* XIV [1974], 612). Enfin, C. Patsch, (*op. cit.,* p. 158) et H. Wolff (*ActaMN* XIII, 1976, p. 108—109) se prononcent pour 110.

[52] *Apulum* IX, 1971, p. 316—320; dans *Epigr. Travaux,* p. 82 le même auteur se prononce pour l'intervalle 107 (après mai-juin) — 108.

[53] P. L. Strack, *Untersuchungen zur römischen Reichsprägung des zweiten Jahrhunderts* I, Stuttgart, 1931, pl. VI, no 384; v. p. 29, 129—130.

[54] *Apulum* IX, 1971, p. 316, n. 52.

[55] *Untersuchungen* I, p. 29, 129—130, avec n. 519.

[56] *Op. cit.,* p. 29, nr. 61.

[57] Pour la date du retour de Trajan à Rome v. A. Degrassi, *Rendiconti Pont. Accad. rom. archeol.* XII, 1936, p. 179—180; idem, IIt. XIII, 1, p. 227.

[58] N. Gostar, *Apulum* IX, 1971, p. 317—318; v. aussi M. Macrea, *Viața în Dacia romană,* p. 33.

[59] v. pour des cas analogues T. Mommsen, *Römisches Staatsrecht*[3] II, p. 737.

[59a] C. Daicoviciu, *RE Suppl.* XIV [1974], 612.

rans des légions qui avaient combattu dans les deux guerres, ait été dès le début *ex iure Quiritium*[60]. Or, les *ius Italicum*, qui prévoit ce droit[61], n'était pas accordé *viritim*, mais à la communauté toute entière[62]. Par conséquent, la colonisation des vétérans ne précédait pas la constitution de la colonie, elle la supposait. Quelques mois se seront pourtant écoulés jusqu'au parachèvement de l'arpentage et jusqu'à l'arrivée des colons. Puisque la guerre était finie en 11 août 106, la colonie fut probablement fondée vers la fin de l'automne 106 ou au printemps 107 et les colons auront fait leur première moisson en été du même an[63]. D. Terentius Scaurianus fut sans doute le premier patron de la colonie[64] et le premier *censitor* de la province. Il eut aussi la tâche d'organiser militairement la Dacie et de faire face à une situation instable aux frontières de l'ouest (v. plus loin). Voyons pour l'instant combien a duré le gouvernement de Scaurianus en Dacie. Par IDR I, D 2 il est attesté en Dacie en 17 février 110, par IDR I, D 3 en 2 juillet 110 et par IDR I, D 1 simplement en 110 (v. plus haut). Est-ce qu'il y est encore resté ou non[65]? La réponse dépend de la manière dont nous datons l'arrivée en Dacie de son successeur C. Avidius Nigrinus[66]. Il est maintenant hors de doute que la charge de Nigrinus en Achaïe fut celle d'un *leg. Aug. ad corrigendum statum liberarum civitatium*[67]. La présence à Delphes dans le conseil de Nigrinus de l'historien Flavius Arrianus[68], alors au début de sa carrière, plède pour la datation de la charge de Nigrinus en Achaïe non seulement après son consulat de 110, mais immédiatemment après celui-ci, car il semble bien que Flavius Arrianus, qui a écrit les Parthiques en dix-sept livres, et qui a pu être chaleureusement recommandé par Nigrinus, ait participé comme *tribunus militum* à la guerre parthique de 114—117[69]. Il s'ensuivrait que Nigrinus a probablement gouverné la Dacie après et non pas avant sa charge en Achaïe, et, dans ce cas, Scaurianus aurait été remplacé vers 111—112 plutôt qu'en 110.

La sensationnelle inscription de Philippi[70] semblait documenter, dans l'interprétation de M. Speidel, la charge de gouverneur de la Mésopotamie dans la carrière ultérieure de Scaurianus. En effet, M. Speidel

---

[60] v. Th. Mommsen, *op. cit.*, II, p. 637—638.

[61] v. E. Kornemann *RE* IV, 1 [1900], 578—579; A. v. Premerstein, *RE* X, 1 [1917], 1243—1244; pour le *ius Italicum* de Sarmizegetusa v. Ulp. *Dig.* L, 15, 1, 9.

[62] v. E. Kornemann, *op. cit.*, 573—574.

[63] N. Gostar (*op. cit.*, p. 318—320) met la fondation de la colonie aussi en rapport avec la guerre contre les Iazyges qui, selon lui, se serait déroulé en 108 (v. plus loin).

[64] E. Groag, *RE* VA1 [1934], 657; R. Ardevan, *Sargetia* XIV, 1979, p. 186. Patron de la Sarmizegetusa sera aussi le fils du premier gouverneur, D. Terentius Gentianus (CIL III, 1463 = ILS, 1046 = IDR III, 2, 99), consul en 116 (IIt. XIII, 1, *Fasti Ost.*, frg. XXIII, p. 203 = L. Vidman, *Fasti Ostienses*, Praga, 1957, p. 21; v. E. Groag, *loc. cit.*).

[65] v. C. Daicoviciu, *Trans Ant.*, p. 92; R. Syme, *Danubian Papers*, p. 96.

[66] v. A. Stein, *Dazien*, p. 10—11.

[67] A. Plassart, *Fouilles de Delphes* III, 4, Paris, 1970, p. 31, 39; W. Eck, *Senatoren*, p. 258.

[68] A. Plassart, *op. cit.*, no 290 (= SIG³, 827 A), no 294, frg. 4961; v. Ph. A. Stadter, *Arrian of Nicomedia*, Chapel Hill, 1980, p. 194, n. 47.

[69] Ph. A. Stadter, *op. cit.*, p. 9.

[70] M.P.Speidel, *JRS* LX, 1970, p. 142 sqq = *ActaMN* VII, 1970, p. 511—512 = *AnÉp*, 1969—1970, 583.

lut aux lignes 21—25 : *missus voluntarius ho/nesta missione a Terent[io Scau]/riano consulare [exerci]/tus provinciae nov[ae ?Mes/opotamiae . . . . .]*. Selon le même auteur, si Ti. Claudius Maximus, dont la carrière est contenue dans l'inscription de Philippi, a été recruté avant 85, ce qui est évident, il a pu être liberé en 115—117, après avoir servi comme *voluntarius* au-delà du terme normal. Á ce moment Scaurianus aurait été gouverneur de la nouvelle province de Mésopotamie[71]. L'hypothèse de M. Speidel fut généralement acceptée[72]. C'est G. Molisani qui proposa une solution tout à fait différente et, selon moi, plus vraisemblable. La *provincia nova* ne serait pas la Mésopotamie, mais bien la Dacie[73]. En effet, l'*honesta missio* suit à la notice *ab eode(m)* — sc. Traiano — *factus decurio in ala eade(m)* — sc. II. Pannoniorum — *quod cepisset Decebalu(m) et caput eius pertulisset ei Ranisstoro*[74], et non pas à des exploits dans la guerre parthique[75]. Les distinctions reçues dans la campagne parthique (lignes 16—17) ont été ajoutées, par anticipation, à celles des guerres daces[76]. Si Ti. Claudius Maximus a été recruté vers 82, il accomplit 25 ans de service militaire vers 107 et en 110 il pouvait très bien être libéré comme *voluntarius* par Scaurianus, gouverneur de la Dacie[77]. En 110 ont, d'ailleurs, été libérés beaucoup d'autres militaires de la *coh. II Pannoniorum*[78]. Ti. Claudius Maximus combattra probablement dans la guerre parthique comme *evocatus Augusti*, ce qu'on aura mentionné dans la suite perdue de l'inscription[79]. L'inscription de Philippi ne représente donc une preuve pour le gouvernement de la Mésopotamie et moins encore pour celui d'une *provincia nova Syria*[80]. Pourtant, une participation de Scaurianus à l'expédition parthique ne doit pas être exclue, car l'inscription de Dura Europos[81] : Θεοῦ Σασάδου εὐξάμενος Σκαυριανὸς Μαξίμου, pourrait bien lui appartenir, par analogie à celle de Apulum[82] : *I.O.M. et Dis Penatibus Scau-*

---

[71] *JRS* LX 1970, p. 143, 151—152.

[72] W. Eck, *RE Suppl.* XIV [1974], 757—758; B. E. Thomasson, *Laterculi praesidum. Moesia, Dacia, Thracia*, Göteborg, 1977; H. G. Pflaum, *Narbonnaise*, p. 315—316. Selon Á. Dobó, *ActClassDebr.* IX, 1973, p. 92, Scaurianus aurait été „commandant de *nova Mesopotamia exercitus*, peut-être procurateur aussi" (sic!).

[73] G. Molisani, *loc. cit.*

[74] M. P. Speidel, *ActaMN* VII, 1970, p. 515, identifia Ranisstorum à Apulum, ce qui souleva les critiques bien fondées de I. Glodariu (*Apulum* XIX, 1981, p. 52). Si l'on veut courir les risques d'essayer une identification, la chance reviendrait, avec plus de probabilité, au lieu dit *Sub Cununi*, à peu de distance de Grădiştea Muncelului (I. Glodariu, *op. cit.*, p. 54—55; cf. W. Schindler, *Klio* LXIII, 2, 1981, p. 561—562).

[75] G. Molisani, *loc. cit.*

[76] *Ibidem.*

[77] *Ibidem.*

[78] Dans CIL XVI 163 (= C. Daicoviciu, *Dacia* VII—VIII, 1941, p. 333—334 = *AnnEp*, 1944, 58 = IDR L, D3) l'unité est appellée *(ala) II Pannonior(um) Veterana;* v. aussi G. Molisani, *loc. cit.*

[79] Un bon parallèle est la carrière de C. Vedennius Modestus, CIL VI, 2725 = ILS, 2034, citée par G. Molisani, *loc. cit.*

[80] C'était l'hypothèse de N. Gostar, *Epigr. Travaux*, p. 96—98; v. les critiques de G. Molisani, *loc. cit.*

[81] H. T. Rowell, *CRAI*, 1930, p. 272 = H. T. Rowell, A. R. Bellinger, *The Excavations at Doura Europos*, New Haven, 1932, p. 59—61.

[82] v. E. Groag, *Die römischen Inschriftsteine der Hofbibliothek*, Wien, 1913, p. 47, no XLVI; idem, *RE* VA [1934], 670; un avis contraire chez J. P. Rey-Coquais, *JRS* LXVIII, 1978, p. 64, n. 282; G. Molisani, *loc. cit.;* v. aussi I. I. Russu, *SCIV* VI, 3—4, 1955, p. 887, n. 1.

rianus. Rappellons-nous aussi qu'une *Terentia Irene* de Nemausus était la liberte d'un Maximus[83]. Mais, si Scaurianus accompagna Trajan en Orient, il ne survécut probablement pas à cette campagne[84]. Voici, en fin de compte, l'ébauche de sa carrière:

IIIIvir viarum curandarum	?83—?85
tribunus militum legionis I Italicae	?85—?89
quaestor provinciae Achaiae	?90/91
tribunus plebis	?93
praetor	?95
legatus Augusti legionis I Minerviae	?96—?98
legatus Augusti pro praetore provinciae Belgicae	?98—100/101
consul suffectus	101
comes et legatus Augusti pro praetore in expeditionibus Dacicis duabus, donatus donis militaribus hastis puris VIII, etc.	101—102,105—106
. . . . .	103—104
legatus Augusti pro praetore provinciae Daciae	106—?111/112
. . . . .	112—114
?comes et legatus Augusti pro praetore in expeditione Parthica	?114—?

La carrière de D. Terentius Scaurianus s'entrecroise en Dacie avec celle d'un autre nîmois, T. Iulius Maximus Manlianus[85], connue, jusqu'au commandement de la *legio IV Flavia*, de CIL XII, 2167[86]. La reconstitution graphique de texte[87] (fig. 2) confirme les restitutions des lignes 2—3 supposées par L. Petersen[88] et change la lecture à la sixième ligne, où il faut lire *don[is donato in]*[89]. Voici le texte:

T(ito) Iulio Sex(ti) f(ilio) Volt(inia) Maximo Ma[nliano] / Broccho Servilian(o) A(ulo) Quadron[io Vero] / L(ucio) Servilio Vatiae Cassio Cam[arti] / leg(ato) Aug(usti) leg(ionis) IIII Flaviae, leg(ato) Aug(usti) leg(ionis) I Adiut[r(icis), leg(ato) Aug(usti)] / iuridico Hisp(aniae) Citerior(is) Tarraconens(is), pr(aetori), a[ed(ili) ?cur(uli), q(uaestori)] / provinciae Hisp(aniae) Ulterioris Baeticae, don[is donato in] / bello Dacico coronis murali et vallari, h[asta pura], / vexillo, trib(uno) mil(itum) leg(ionis) V Macedonic(ae), seviro [equitum] / Rom(anorum) turm(ae) I, Xviro stlitibus iudic[andis] / Calagurritani / ex Hispania Citeriore patr[ono].

---

[83] v. n. 3.

[84] Cf. M. P. Speidel, *JRS* LX, 1970, p. 153.

[85] v. H. Dessau, PIR[1] II, I 287; E. Groag, *RE* X, 1 [1919], 678—679, no 357; A. Dobó, *Die Verwaltung der römischen Provinz Pannonien von Augustus bis Diocletianus*, Budapest, 1968, p. 44—45; J. Fitz, *RE Suppl.* IX [1962], 375—377, no 357; idem, *ActAnt* XI, 1963, p. 247—249; L. Petersen, PIR[2] IV, 3, I 426; G. Alföldy, *Fasti Hispanienses*, Wiesbaden 1969, p. 78, 185, 230, 232, 238, 242, 247—248; W. Eck, *Senatoren*, p. 168—169; H. G. Pflaum, *Narbonnaise*, p. 317—319.

[86] = ILS, 1016 = Y. Burnand, *MÉFR* LXXXVII, 2, 1975, p. 754 sqq.

[87] D'après la photographie publicée par Y. Burnand, *op. cit.*, p. 755, fig. 8.

[88] PIR[2] IV, 3, I 426.

[89] Lecture différente dans CIL XII, 3167; E. Groag, *RE* X, 1 [1919], 678; G. Alföldy, *Fasti Hispanienses*, p. 78; Y. Burnand, *op. cit.*, p. 754, 757.

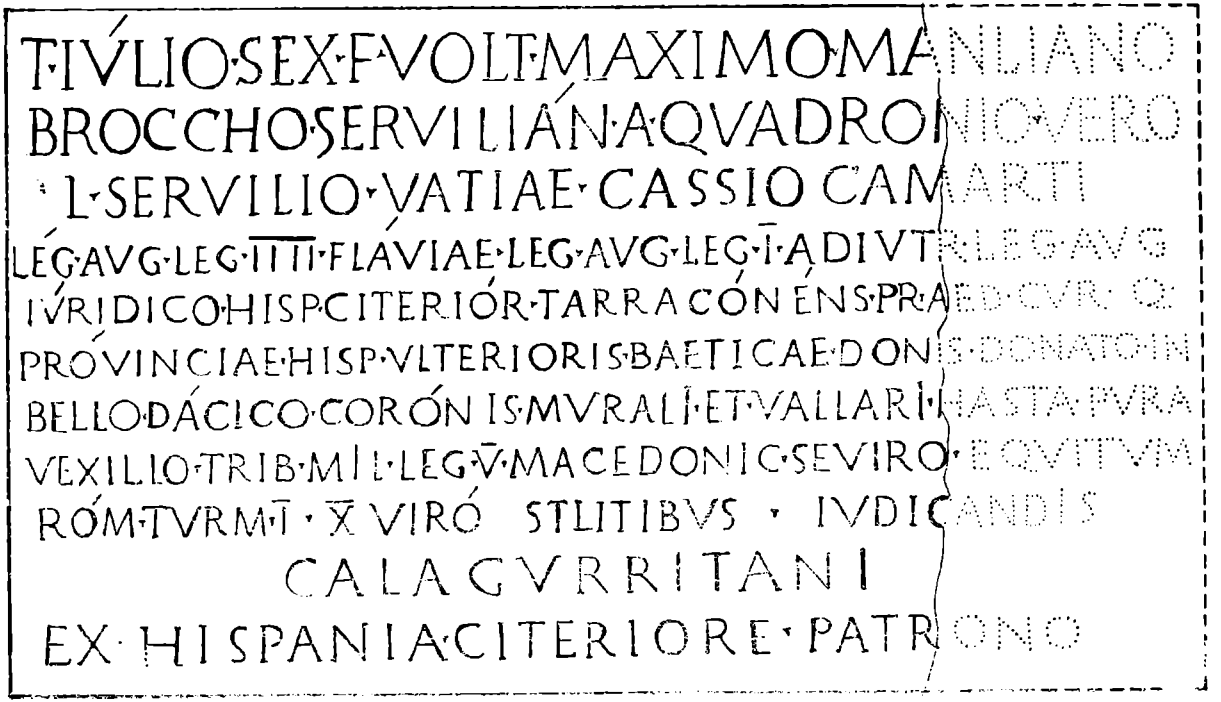
T·IVLIO·SEX·F·VOLT·MAXIMO·MANLIANO
BROCCHO·SERVILIÁN·AQVADRONIO·VERO
L·SERVILIO·VATIAE·CASSIO CAMARTI
LEG·AVG·LEG·IIII·FLAVIAE·LEG·AVG·LEG·I·ADIVT·LEG·AVG
IVRIDICO·HISP·CITERIÓR·TARRACÓNENS·PRAED·CVR·Q
PRÓVINCIAE·HISP·VLTERIORIS·BAETICAE·DONIS·DONATO·IN
BELLO·DÁCICO·CORÓNIS·MVRALI·ET·VALLARI·HASTA·PVRA
VEXILLO·TRIB·MIL·LEG·V·MACEDONIC·SEVIRO·EQVITVM
RÓM·TVRM·I·X VIRÓ STLITIBVS · IVDICANDIS
CALAGVRRITANI
EX·HISPANIA·CITERIORE·PATRONO

Fig. 2.

Le nom complet du sénateur est T. Iulius Sex(ti) f(ilius) Volt(inia) Maximus Ma[nlianus] Brocchus Servilian(us) A. Iulius Quadron[ius Verus] L. Servilius Vatia Cassius Cam[ars][90]. Le même personnage est attesté le 2 juillet 110 comme gouverneur de la Pannonie Inférieure[91] et, avec P. Stertinius Quartus, comme consul suffect dans le quatrième *nundinium* de l'année 112[92]. Il peut être identique avec le consulaire Maximus, tombé sur le champs de bataille pendant la campagne parthique de Trajan[93]. Dans l'encadrement chronologique de la carrière de T. Iulius Maximus Manlianus j'ai suivi en général G. Alföldy[94]:

Xvir stlitibus iudicandis	?86—?88
sevir equitum Romanorum turmae I	
tribunus militum legionis V Macedonicae, donatus in bello Dacico coronis murali et vallari, hasta pura, vexillo	?88—?89
quaestor provinciae Hispaniae Ulterioris Baeticae	?94
aedilis ?curulis	?97
praetor	?99
legatus Augusti iuridicus Hispaniae Citerioris Tarraconensis	?100—?103
legatus Augusti legionis I Adiutricis	?104—106
legatus Augusti legionis IIII Flaviae	106—108
legatus Augusti pro praetore Pannoniae Inferioris	108—112
consul suffectus	112
. . . . .	112—?114
?comes et legatus Augusti pro praetore in expeditione Parthica	?114—?116

La carrière de T. Iulius Maximus Manlianus a commencé deux ou trois ans après celle de D. Terentius Scaurianus, mais, à la différence de celui-ci, vigoureusement soutenu par l'empereur, Maximus Manlianus a parcouru une carrière relativement normale[95]. Tandis que Scaurianus avait accompli deux charges prétoriennes en six ans, pour aboutir au consulat vers l'âge de 36 ans, Maximus Manlianus exerça le consulat vers l'âge de 45—47 ans, après avoir parcouru quatre charges prétoriennes en douze ans. Il est vrai que, en grande mesure, Maximus Manlianus aboutit plus tard que d'habitude au consulat parce que, apparemment, on l'a longtemps retenu comme légat de légion et comme légat de province prétorienne grâce à son expérience en problèmes daces et iazyges. C'est pourtant curieux que, bien qu'il ait été décoré dans la guerre dace de Domitien, Maximus Manlianus n'a pas été utilisé sur le même front

[90] Pour les parentèles de T. Iulius Maximus Manlianus v. E. Groag, *loc. cit.*; L. Petersen, *loc. cit.*

[91] A. Radnóti, L. Barkóczi, *ActArchH* I, 1951, p. 191 sqq = *ArchÉrt* LXXVIII, 1951, p. 78 sqq = CIL XVI, 164; v. J. Fitz, *RE Suppl.* IX 1962, 375—377, no 357.

[92] IIt. XIII, 1, *Fasti Ost.*, frg. XXII, p. 201 = L. Vidman, *Fasti Ostienses*, p. 20.

[93] Cass. Dio LXVIII, 30, 2; Fronto, *De bello Parth.*, p. 217 (Naber); idem, *Principia hist.*, p. 209 (Naber); v. R. Syme, *Tacitus* I, 1958, p. 239, avec n. 9; II, p. 650, avec n. 2; idem, *Historia* XIV, 1965, p. 347 = *Danubian Papers*, p. 230; G. Alföldy, *Fasti Hispanienses*, p. 251.

[94] *Op. cit.*, p. 78.

[95] R. Syme, *Danubian Papers*, p. 173.

pendant la première guerre de Trajan. Il fut nommé vers 104 légat de la *legio I Adiutrix*, faisant partie de l'armée de la Pannonie et qui combattit dans la seconde guerre de Trajan[96]. Au retour de la *legio I Adiutrix* à Brigetio en 106, Maximus Manlianus resta sur place à la tête de la *legio IIII Flavia*, qui fut attribuée à la nouvelle province[97]. Cette légion, qui reçut pour garnison stable le camp de Berzobis dans le Banat, mais dont les estampilles ont été trouvées dans beaucoup de localités de la Dacie[98], joua un rôle de premier ordre dans l'organisation de la nouvelle province. Elle avait aussi à faire face aux pressions des Iazyges, mécontents du fait que Trajan ne leur a pas rendu les terres qui leur avaient été arrachées par Décébal[99]. L'objet de leurs contestations était sans doute le Banat d'ouest[100]. Une guerre éclata, dont on trouve l'écho dans la *Vita Hadriani*, 3, 9: *Legatus postea praetorius in Pannoniam inferiorem missus* (sc. Hadrianus) *Sarmatas compressit, disciplinam militarem tenuit, procuratores latius evagantes coercuit, ob hoc consul factus est.* N. Gostar date l'événement, à mon avis trop tard, en 108[101]. En effet, P. Aelius Hadrianus, le futur empereur, fut le premier à avoir gouverné la Pannonie Inférieure, entre 106—108[102], plus précisèment depuis l'automne de 106 jusqu'au printemps de 108[103]. Il s'ensuivrait que la guerre qui éclata en automne 106 ou plutôt au début de 107, était terminée à la fin de cette dernière année[104]. Dans la *Vita Hadriani* on a cherché à mettre en évidence le rôle qu'Hadrien joua pendant ces événements, bien qu'il soit évident que la Dacie était concernée dans la même mesure que la Pannonie Inférieure par toute agitation signalée entre le Theiss et le Danube[105]. Il n'est pas probable qu'on ait entrepris contre les Iazyges des opérations de grande envergure, car de pareilles actions les auraient empêché dix ans après de mettre en danger l'exis-

---

[96] v. E. Ritterling, *RE* XII, 2, [1925], 1390.

[97] H. G. Pflaum, *Narbonnaise*, p. 318, exprima une opinion semblable; cf. R. Syme, *Historia* XV, 1965, p. 346—347 = *Danubian Papers*, p. 107—108; J. Fitz, *RE Suppl.* IX, [1962], 375—376, no 357; idem, *ActAnt* IX, 1961, p. 160, n. 8; idem, *ActAnt* XI, 1963, p. 248; G. Alföldy, *Fasti Hispanienses*, p. 78; L. Balla, *ActClassDebr.* V. 1969, p. 112; Y Burnand, *op. cit.*, p. 758—759. Pour l'appartenance de la *legio IIII Flavia* à l'armée de la Dacie v. R. Syme, *Laureae Aquincenses* I, Budapest, 1938, p. 277 sqq = *Danubian Papers*, p. 93 sqq et, plus récemment, I. Glodariu, *ActaMN* III, 1966, p. 429 sqq et D. Protase, *ActaMN*, 1967, p. 47 sqq.

[98] v. I. Glodariu, *loc. cit.*; D. Benea, *Studii şi comunicări de istorie*, Caransebeş, 1979, p. 224 sqq.

[99] Cass. Dio LXVIII, 10, 3.

[100] C. Patsch, *Der Kampf um den Donauraum unter Domitian und Trajan*, p. 128—130; v. C. Daicoviciu, *Dacica*, Cluj, 1970, p. 274 sqq.

[101] *Apulum* IX, 1971, p. 319—320.

[102] J. Fitz, *ActAnt* XI, 1963, p. 246—247.

[103] Attesté comme consul suffect en 22 juin 108 (IIt. XIII, 1, *Fasti fer. Lat.*, frg. VII, p. 155), il faut qu'il soit entré dans la magistrature le 1 mai de la même année (A. Degrassi, IIt XIII, 1, p. 228).

[104] La destruction de l'habitat dace de Pecica, se trouvant au delà de la frontière de la nouvelle province, et où la dernière monnaie est datable entre 108—110 (I. H. Crişan, *ActaMN* III, 1966, p. 98—99), n'a rien à faire à la guerre de 106—107, mais bien aux événements de 117—118 (cf. N. Gostar, *loc. cit.*; I. H. Crişan, *Ziridava*, Arad, 1978, p. 170).

[105] v. L. Balla, *ActClassDebr.* V, 1969, p. 114.

tance même de la nouvelle province[106]. En printemps 108 T. Iulius Maximus Manlianus remplaça Hadrien en Pannonie Inférieure. Le maintien de Maximus Manlianus dans la zone témoigne de l'attention avec laquelle on continuait à regarder le problème iazyge.

La collaboration entre D. Terentius Scaurianus et T. Iulius Maximus Manlianus entre 106—108 prouve qu'en temps de guerre ou de crise on recherchait la cohésion des commandants, sans trop se préoccuper des risques politiques qui pouvaient en résulter[107]. On connaît dans l'histoire de la Dacie romaine deux autres gouverneurs consulaires qui s'appuyèrent dans des situations pareilles sur des légats de légion qu'ils connaissaient bien et sur lesquels ils pouvaient compter. En 170 M. Claudius Fronto eut sous ses ordres A. Iulius Pompilius Piso, légat de la *legio XIII* Gemina; or, il semble bien qu'ils étaient tous les deux originaires de Pergame[108]. Quelques années plus tard, vers 179—180, P. Helvius Pertinax coopérait, une fois de plus dans sa carrière, avec M. Valerius Maximianus, légat de la *legio V Macedonica,* qu'il avait durant des années soutenu et promu[109].

2. L'anonyme de Belalis Maior

A. Mahjoubi a récemment publié quelques dizaines d'inscriptions de Belalis Maior (aujourd'hui Henchir el-Faouar) de l'Afrique proconsulaire[110]. On remarque la partie inférieure, mal conservée, d'un cursus honorum sénatorial[111]. L'auteur nous offre le texte suivant:

..... iur]idico [in Pi]ceno et Apuli/[a, le]g(ato) legionis XXII Primig(eniae) / [p(iae) f(idelis) Gordianae], leg(ato) leg(ionis) XIII Gem(inae) [p(iae) f(idelis) / ..... Sa]tur. Sanc[tus (?) .....

La reconstitution graphique[112] (fig. 3) et l'habitude de formuler de pareilles charges semblent indiquer aux lignes 1—2 la lecture *iuridico per Piceno* (sic!) *et Apuli/am,* supposée d'ailleurs par A. Mahjoubi, et où l'on a employé par erreur l'ablatif *Piceno* à la place de l'accusatif[113]. Il est incertain si à la troisième ligne *Geminae* ait été écrite entière ou abrégée, mais les épithètes *p(ia) f(idelis)* sont pour la légion d'Apulum tout à fait improbables[114]. La lacune du début de la troisième ligne contenait sans doute une épithète impériale de la *legio XXII Primigenia,*

---

[106] D'ailleurs, R. Syme a récemment établi (*JRS* LXVII, 1977, p. 34 sqq) que C. Caesennius Sospes (ILS, 1017) n'a pas reçu ses distinctions militaires à la suite de cette guerre, mais bien après celle de Domitien.

[107] H. G. Pflaum, *Narbonnaise,* p. 318; cf. les réserves de R. Syme, *Danubian Papers,* p. 230.

[108] I. Piso, Acta MN XVI, 1979, p. 75.

[109] v. G. Alföldy, *Situla* XIV—XV, 1974, p. 199—215.

[110] A. Mahjoubi, *Recherches d'histoire et d'archéologie à Henchir el-Faouar: la cité des Belalitani Maiores,* Tunis, 1978. Cet ouvrage me fut accessible grâce à l'amabilité de Prof. Robert Étienne.

[111] *Op. cit.,* p. 162—165, no 11, frg. 58 = *AnnÉp,* 1978, 845.

[112] D'après la photographie publiée par A. Mahjoubi, *op. cit.,* p. 163, fig. 58.

[113] *Op. cit.,* p. 163.

[114] On les rencontre dans CIL III, 7041 et CIL VI, 1523, mais nulle fois dans les nombreuses inscriptions de cette légion en Dacie, v. E. Ritterling *RE* XII, 2 [1925], 1720—1721; W. Hüttl, *Antoninus Pius* I, Prag, 1936, p. 285, n. 320.

mais à cause de l'état de la pierre on n'a pas pu constater si elle a été détruite volontairement ou non. A. Mahjoubi a correctement établi que les charges accomplies par le sénateur anonyme ont été rendues en ordre directe. Les arguments invoqués par l'auteur pour dater l'inscription sous Gordien III ont pourtant une valeur inégale. Je ne vois pas la signification des inscriptions qui attestent la présence d'éléments des deux légions en Afrique[115], lorsqu'il est évident que l'anonyme les a commandées en Germanie Supérieure et en Dacie. Un indice pour le règne de Gordien est la charge de *iuridicus per Picenum et Apuliam,* postulée par la circonscription *Calabria, Lucania, Bruttii*, attestée au début du même règne dans la carrière d'un ..... *us L. f. Fab. Annianus*[116]. Néanmoins on peut supposer l'existence de la circonscription *Picenum — Apulia* aussi sous Sévère Alexandre[117], ce qui impliquerait pour les légions l'épithète *Severiana.* Plus de poids paraît avoir la remarque de A. Mahjoubi que l'écriture se rapproche beaucoup de celle d'une autre inscription de Belalis Maior, dédiée à Sabinia Tranquillina[118]. Les fastes de la Dacie, que A. Mahjoubi n'a pas utilisés, peuvent fournir de nouveaux arguments en faveur de la datation que le savant tunisien nous propose. On connaît jusqu'ici deux légats de la *legio XIII Gemina* sous Gordien, P. Petronius Polianus et Pistorius Rugianus. Le premier est attesté à Apulum par CIL III, 1017[119]: *Genio / Imp(eratoris) Gordiani / P(ii) [F(elicis)] invict(i) / Aug(usti) Petronius / Polianus / v(ir) c(larissimus), leg(atus) leg(ionis) XIII / [G(eminae)] Gord(ianae), leg(atus) Aug(usti) [pro p]raet(ore) [pr/ov(inciae)] Belgicae.* Le second érigea toujours à Apulum CIL III, 1125 = ILS, 3736: *Deae Neme/si sive For/tunae / Pistorius / Rugianus / v(ir) c(larissimus), legat(us) / leg(ionis) XIII G(eminae) / Gord(ianae).* Selon J. Jung[120] Pistorius Rugianus aurait commandé la *legio XIII Gemina* après P. Petronius Polianus, sans en donner les raisons[121]. La supposition de J. Jung est très probablement exacte, car Nikopolis de Cappadoce érigea à P. Petronius Polianus, sans doute gouverneur de cette province, une inscription où on l'appelle τὸν λα[μπρό]τατον ὑπατικὸν καὶ σωτῆρα τοῦ ἔθνους[122]. Or, l'occasion où P. Petronius Polianus pouvait devenir sauveur des Cappadociens a été plutôt la guerre parthique de la deuxième moitié du règne de Gordien[123], que celle du temps de Valérien. P. Petronius Polianus a exercé, selon toutes les apparences, le commandement de la *legio XIII Gemina* au début du règne de Gordien, ensuite, après avoir été remplacé à Apulum par Pistorius Rugianus, gouverna, vers 240—242, la Belgique, ce qui lui valut le consulat suffect, pour être

---

[115] A. Mahjoubi, *op. cit.*, p. 164—165, semble douter de la présence de la *legio XIII Gemina* en Dacie au IIIe siècle.

[116] CIL III, 6763 = ILS, 1188; v. G. Alföldy, *EpSt* III, 1967, p. 61—62; M. Corbier, *MÉFR* LXXXV, 2, 1973, p. 678—679.

[117] v. M. Corbier, *op. cit.*, p. 627, 670, avec les utiles corrections de W. Eck, *ZPE* XVIII, 1975, p. 155 sqq et idem, *Die staatliche Organisation Italiens in der hohen Kaiserzeit*, München, 1979, p. 252 sqq.

[118] A. Mahjoubi, *op. cit.*, p. 161, no. 7, p. 165.

[119] Avec la correction, aux lignes 8—9, de E. Ritterling, *Fasti Deutschl.*, p. 98; v. E. Groag, *RE* XIX, [1937], 1220, no 50.

[120] *Fasten der Provinz Dacien*, Innsbruck, 1894, p. 60.

[121] Cf. A. Stein, *Dazien*, p. 99.

[122] H. Grégoire, *BCH* XXIII, 1909, p. 35, no 13 = *AnnÉp*, 1909, 19.

[123] v. l'étude détaillée de X. Loriot, *ANRW* II, 2, 1975, p. 757 sqq.

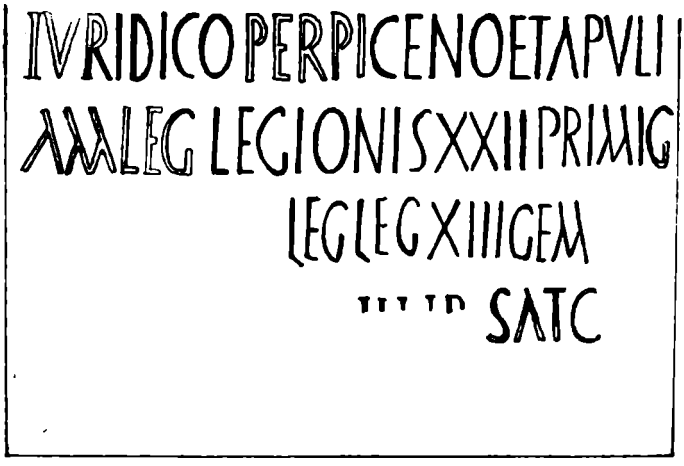

Fig. 3.

nommé immédiatemment après à la tête de la Cappadoce[124]. Quant à l'origine des personnages, P. Petronius Polianus est probablement grec. D'autre part, le nomen de Pistorius Rugianus, extrêmement rare[125], est inconnu jusqu'ici dans les couches supérieures de la société romaine et témoigne d'un annoblissement récent[126]. Il est d'un intérêt d'autant plus grand qu'on trouve à Carthage, dont le pagus Belalis Maior avait longtemps dépendu[127], un L. Pistorius Suavis et un L. Pistorius Silvanus, faisant partie d'un collège de prêtres qui dédia une inscription *Iovi Hammoni Barbaro Silvano*[128]. Il existe donc de grandes chances que Pistorius Rugianus soit identique à l'anonyme sénateur de Belalis Maior. S'il en est ainsi, Pistorius Rugianus fut *iuridicus per Apuliam et Picenum* vers 236—238. Après la mort de Maximinus Thrax et de Maximus devant Aquilée, il a été avancé au commandement de la *legio XXII Primigenia* à Mogontiacum, d'où il partit pour Dacie en 240/241[129]. On conférait le commandement successif de deux légion dans des situations exceptionnelles ou critiques[130]. Cela s'accorde très bien avec la *Vita Gordiani* 26, 4, avec les dédicaces faites *Marti Gradivo*[131], *Genio Imperatoris Gor-*

[124] La Cappadoce est la première province consulaire aussi dans les carrières de M. Cassius Apollinaris et de Q. Atrius Clonius, v. I. Piso, *Revue roum. d'hist.* XV, 3, 1976, 470—471.

[125] CIL VI, 24218; VIII, 24519; XIV, 4975; v. W. Schulze, *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, Berlin, 1933, p. 210; A. Licordari, *L'onomastique latine, Colloques internationaux du C. N. S. C.*, Paris, 1977, p. 242. Le cognomen, plus rare encore, est dérivé de *Ruga*, v. CIL VI, 24732.

[126] G. Barbieri, *L'albo senatorio da Settimio Severo a Carino*, Roma 1952, p. 553.

[127] A. Mahjoubi, *op. cit.*, p. 100; v. *AnnÉp*, 1978, ad 855.

[128] CIL VIII, 24519.

[129] Il lui succéda au commandement de la *legio XXII Primigenia* ..... *us L. f. Fab. Annianus*, attesté à Mogontiacum en 242 (CIL III, 6763 = ILS, 1188; v. G. Alföldy, *loc. cit.*).

[130] E. Birley, Carn. Jb., 1957, p. 4; R. Syme, *Historia* XIV, 1965, p. 345 = *Danubian Papers*, p. 228.

[131] CIL III 6279 = ILS, 3154 = IDR II, 23 (Drobeta).

diani[132], *Deae Nemesi sive Fortunae*[133] et aussi avec les trésors enfouis à cette époque[134]. Tout indique que les frontières de la Dacie étaient particulièrement menacées vers 242, très probablement par les Carpes[135].

Dans l'inscription de Belalis Maior le commandement de la *legio XIII Gemina* n'est probablement pas suivi d'aucune autre charge, car jusqu'à la base de l'autel il y a place pour deux lignes tout au plus. Les traces des lettres de la quatrième ligne cachent le nom et la qualité du dédicant[136]. Je propose le texte suivant:

[?L(ucio) ?Pistorio Rugiano ..... / iu]ridico [per Pi]ceno (sic!) *et Apuli/[am, le]g(ato) legionis XXII Primig(eniae) / [p(iae) f(idelis) ?Gor-d(ianae)], leg(ato) leg(ionis) XIII Gem[?inae / ?Gord(ianae) ..... ?Sa]-tur(...) ?Sanct(...) / .....*

Les nombreux signes d'interrogation suggèrent combien il est besoin d'une preuve décisive pour tout ce qui vient d'être avancé.

IOAN PISO

---

[132] CIL III, 1017 (Apulum).
[133] CIL III, 1125 = ILS, 3776.
[134] V. Christescu, *Istros* I, 1934, p. 73—80; B. Mitrea, *SCN* IV, 1968, p. 197—206; C. Preda, *op. cit.*, p. 175—196.
[135] M. Macrea, *Viața în Dacia romană*, p. 438; cf. X. Loriot, *ANRW* II, 2, 756—757.
[136] A. Mahjoubi, *op. cit.*, p. 165.